

**HOMÉLIE DONNÉE LE JOUR DE NOËL  
25 décembre 2021 – cathédrale Saint-Louis de Blois**

*Is 52, 7-10*

*Ps 97*

*He 1, 1-6*

*Jn 1, 1-18*

**A**près le silence de la nuit, après le message réservé aux bergers, en ce jour de Noël c'est l'annonce de l'oracle d'Isaïe que nous entendons en première lecture. « *Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion.* » Qui sont donc ces guetteurs ? Pour le prophète Isaïe, second du nom et qui s'exprime deux siècles après le premier, il s'agit des témoins d'un miracle, empressés d'en répercuter la nouvelle : Dieu libère son peuple captif à Babylone, et lui permet de revenir sur sa terre et de rebâtir Jérusalem. Notre première lecture est donc un chant de retour d'exil, et la « *consolation* » dont il est question est l'immense joie des exilés enfin autorisés à revenir chez eux.

Serait-ce donc par erreur que ce chant figure aujourd'hui dans la liturgie de Noël ? Eh bien non ! Car Noël, c'est bien ce stupéfiant miracle : miracle de Dieu qui se souvient des hommes et vient les consoler et les prendre dans leur exil pour les ramener dans leur maison, qui est aussi sa maison – la maison du Père – en leur donnant de pouvoir devenir ses enfants : « *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu, nous dit saint Jean. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.* »

Je vous propose de nous transporter en pensée il y a deux millénaires, non pas à Bethléem ni en Terre Sainte, mais non loin des bords de la Mer Noire, dans ce pays à demi sauvage que les Romains appelaient le pays des Gètes, près de la Roumanie actuelle. Il y a là un homme qui, pour des raisons obscures, a été envoyé en exil par l'empereur Auguste, et c'est là, loin de sa famille et de ses amis, qu'il va passer les dernières années de sa vie (cet homme est mort en l'an 17 et il a été réhabilité symboliquement par la ville de Rome il y a 4 ans, en 2017). De cet homme, un écrivain roumain du XXe siècle\* a imaginé les sentiments et rédigé le journal apocryphe dans un livre très émouvant intitulé Dieu est né en exil.

Au temps de sa célébrité, Ovide – car c'est de lui qu'il s'agit – avait été un poète futile, bien éloigné des mœurs sévères de la Rome républicaine qui était en train de se transformer sous ses yeux en un régime impérial autoritaire. Il avait chanté l'amour, et même l'érotisme, en dédiant ses vers à son amante Corinne. Et voilà qu'il était maintenant relégué en terre étrangère, sans espoir de retour et ne sachant vers quelle consolation se tourner. Mais peu à peu, cet exil forcé agit sur lui et le transforme : l'idée de la mort qui l'attend, cette mort solitaire sur cette terre hostile, lui devient insupportable, et il cherche vers quoi, vers qui il pourrait se tourner pour trouver une réponse à l'énigme de son existence. Autour de lui vit un peuple très religieux, qui croit même en un Dieu unique. Un Dieu unique ? D'abord, il ironise : « *Si le ciel est vide, comme je le pense, ce Dieu doit être tout petit, et tout seul au milieu d'un silence et d'une solitude insupportables.* » Et il ajoute – en cessant cette fois d'ironiser : « *Ce Dieu unique, au fond, doit me ressembler, au moins par ce côté...* » Mais quel est-il, ce Dieu qui viendrait parmi les hommes partager leur exil et leur donner la fraîcheur d'un nouveau commencement ? Et

\* Vintila HORIA

c'est alors qu'un prêtre rencontré par hasard va lui révéler la vérité de sa quête : et si tes souffrances, et si ton exil avaient été voulus par une puissance divine qui aurait résolu de t'amener par ce moyen à t'élever au-dessus de toi-même en faisant retour sur ta vie ? Et si ce Dieu nouveau était un même temps un homme comme toi, un homme de douleur et promis à la mort ? Et s'il avait pris la forme d'un enfant des hommes qui serait né sur la terre pour assumer toutes leurs angoisses et toutes leurs espérances ? Et si, pour rejoindre ces exilés, il avait voulu lui-même naître pour eux en exil ?

On se prend à rêver. Si Ovide avait pu, dans sa relégation aux marges de l'empire, s'embarquer sur un bateau et traverser la mer, il aurait pu se rendre sur les bords du Jourdain et entendre le plus grand de tous les prophètes qui rendait témoignage à la lumière déjà présente dans le monde. Il aurait même pu, sur les hauteurs de Galilée, voir de ses yeux ce Dieu enfant, ce Dieu adolescent, ce Dieu bientôt jeune adulte, rassemblant autour de lui une poignée de disciples et commençant à parcourir les routes de son pays pour annoncer cette bonne nouvelle, celle du messager qui annonce le salut et qui est lui-même ce salut en personne : « *Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion, [qui] console son peuple, [qui] rachète Jérusalem !* »

Nous ne sommes pas si loin aujourd'hui de ce temps qui nous paraît lointain. De grands empires se reconstituent sous nos yeux, non certes comme l'empire romain, mais avec des traits communs – certains autoritaires, d'autres dictatoriaux, avec des projets mal dissimulés d'hégémonie et de guerre de conquête. Beaucoup de nos contemporains sont désemparés, perdus en ce monde, car, souvent rassasiés de biens matériels, ils restent persuadés que le ciel est vide et que jamais un Dieu ne viendra les chercher dans leur exil. D'autres, en bien plus grand nombre, prennent eux-mêmes les routes de l'exil à la recherche d'une vie meilleure, mal accueillis ou franchement rejetés par les premiers.

L'exil fait partie de la condition humaine. L'enjeu de notre vie est de prendre conscience que nous ne sommes jamais que des passants en ce monde. Cela, la sagesse la plus commune nous l'apprend, même si nous cherchons sans cesse à nous étourdir pour l'oublier. Mais ce que nous apprend le mystère de Noël, et que jamais aucune religion ni aucune sagesse n'avait osé imaginer, c'est que Dieu lui-même a voulu naître dans cet exil pour venir nous rejoindre et nous prendre avec lui. Mieux encore : pour accompagner chaque instant de notre vie, de telle sorte qu'il devienne un marqueur d'éternité et que le jour où nous passerons vers notre patrie céleste, nous n'ayons pas les mains vides, mais chargées de ce qu'il est venu apporter sur la terre : la présence de son amour et de son salut. Pour que désormais notre exil ne soit pas solitaire, et que le chemin de nos vies soit un retour d'exil qui nous conduit vers la maison du Père.